



Kai Campos et Dominic Maker empruntent des sentiers plus lumineux qu'à l'accoutumée.

LOVE WHAT SURVIVES

ÉLECTRO
MOUNT KIMBIE

Le duo anglais teinte davantage de rock son électro. Plus accessible, mais toujours aussi exigeante.

ffff

Dès leurs premiers maxis, en 2009, la presse britannique les avait bombardés chefs de file de la scène post-dubstep, sous-courant hérité de la drum'n'bass et de la scène 2-step garage, aux côtés de leurs compatriotes James Blake, Burial et The xx. Revoici Dominic Maker et

Kai Campos, les deux Mount Kimbie. Comme sur leur précédent et prenant album *Cold Spring fault less youth*, on mesure à quel point leur électro n'a rien à voir avec celle qui se joue dans les clubs. Ce nouveau disque est plus accessible et dynamique, parfois plus «rock», à l'image de l'introductif *Four Years and one day*, dont la basse énermée semble piquée chez New Order.

Il est aussi plus lumineux. Laissant de côté la claustrophobie qui pointait

parfois chez eux, les Londoniens élargissent leur univers. D'un sample de piano à pouces accompagnant la voix étonnamment grave et aérienne de la chanteuse Micachu (*Marilyn*) à une ballade sur fond d'orgue bringuebalant où James Blake prend une curieuse voix de gorge à la Bob Marley avant de grimper à l'aigu (*We go home together*), cet album aventureux semble toujours hors cadre. Comme s'il cherchait au fil de ses onze renversantes vignettes à démentir son présupposé de départ d'opérer la synthèse entre electronica rêveuse (Boards of Canada, Plaid...) et tension post-punk (Grauzone, The Cure...). Au moment difficile du troisième album, là où tant d'autres groupes, The xx en tête, opèrent leur virage commercial, Mount Kimbie emporte le pari de creuser la pop avec exigence et sensibilité.

— **Erwan Perron**
| Warp.

AÏRÉS
JAZZ

AIRELLE BESSON/ÉDOUARD FERLET/
STÉPHANE KERECKI

fff

Trompette, piano, contrebasse, voilà une formation inhabituelle dans le jazz. Elle évoque plutôt la musique classique. Impression de musique de chambre encore augmentée par le climat harmonique développé dans la lumière de Jean-Sébastien Bach, dont le pianiste Edouard Ferlet est un profond connaisseur. La jeune trompettiste Aïrelle Besson en est aussi tout imprégnée, de même que le délicat contre-

bassiste Stéphane Kerecki. Enregistré en salle, dans les conditions d'un concert mais sans public, *Aïrés* est une réussite singulière, d'abord par le choix du répertoire : des compositions originales et la reprise jazzifiée – mais pas trop – de la ravissante *Pavane pour une infante défunte*, de Ravel, de la *Valse sentimentale*, de Tchaïkovski, et de la *Pavane op. 50*, de Gabriel Fauré. Que les mélodies apportées par les trois musiciens ne soient pas déparées par d'aussi illustres compositions dit assez à quel niveau elles se situent. Mais, comme il convient au jazz, c'est la qualité de l'improvisation qui frappe d'abord : ces trois individualités s'écoulent bien, elles sont en alerte, et leur manière de cultiver le son maintient l'attention tout au long de soixante minutes de musique inspirée et inspirante. On connaît la profondeur du toucher d'Edouard Ferlet, elle fait ici merveille pour tendre sous la belle sonorité fragile d'Aïrelle Besson un tapis harmonique assuré aussi par la contrebasse de Kerecki. Prise de risque, certes, plaisamment assumée par ces trois musiciens. — **Michel Contat**
| Alpha Classics/Outthere.



TAKE ME APART
R'n'B
KELELA

fff

Pour ceux qui peinent à se repérer dans les paysages mouvants de la musique noire moderne, Kelela pourrait n'être qu'une apparition de plus, une fille liane qui s'affiche nue en déesse cuivrée sur la pochette de son premier album et arbore un nom de guerrière sonnante opportunément comme ceux des aînées, Kelis, Aaliyah, Rihanna, et caetera. Son style vaporeux pourrait aussi laisser penser que l'Américaine d'ascendance éthiopienne ne fait que se couler dans la vague très actuelle

d'un R'n'B sombre et planant, où les voix se répondent en échos infinis sur les crêtes abruptes de rythmes synthétiques. Kelela n'a toutefois rien d'une suiveuse. Cette musique en vogue, elle a contribué à lui donner une identité avec des publications expérimentales qui ont affolé les boussoles en 2013 (la mixtape *Cut 4 me*), puis 2015 (*Hallucinations*), et elle continue à en repousser les frontières sur un disque qui mixe en profondeur son goût des vocalises jazz (celles de Sarah Vaughan notamment) et son penchant pour les ambiances nocturnes, le swing accidenté, les réverbérations hypnotiques et les fulgurances électroniques. Pour dessiner les décors troubles dans lesquels flottent ses refrains de séduction et d'amour plus ou moins contrariés, elle a pris le temps d'assembler un casting étoilé qui unit les visions audacieuses d'Arca, producteur vénézuélien de Björk, de Jam City ou de Romy Madley Croft des xx. Le résultat est envoûtant et souvent passionnant. Et comme Kelela a la réputation de mettre le feu sur toutes les scènes où elle se produit, on ne la lâchera pas. — **Laurent Rigoulet**
| Warp.

Kelela, nouvelle reine d'un R'n'B sombre et hypnotique.

LA TRIBU DE PIERRE PERRET

AU CAFÉ DU CANAL

[Tribu réunie et orchestrée par Les Ogres de Barback]

LA FNAC AIME

PIERRE PERRET
MAGYD CHEREF • DIDIER WAMPAS
OLIVIA RUIZ • MOUSS ET HAKIM
TRYO • ROSEMARY STANDLEY
CHRISTIAN OLIVIER
BENOIT MOREL

LES OGRES DE BARBACK
IDIR • MASSILIA SOUND SYSTEM
DANYËL WARO • FRANÇOIS MOREL
LOÏC LANTOINE & THE VBETO
FÉFÉ • ALEXIS HK
FLAVIA COELHO ...

fnac

FRANK LEBON | DANIEL SANWALD

104 cent quatre paris

Sur scène au CENTQUATRE PARIS
LA DISPARITION D'EVERETT RUESS
— Une histoire américaine —
31 OCTOBRE
version théâtre/musique
2 NOVEMBRE
version concert

HOW THE WILD CALLS TO ME

49 SWIMMING POOLS
NOUVEL ALBUM STUDIO
HOW THE WILD CALLS TO ME
En CD/Vinyle et sur les plateformes numériques (ELAP Diner'An)



Airelle Besson Edouard Ferlet Stéphane Kerecki

Airés

1 CD Alpha / Outhere



Nouveauté. Rencontre inédite de trois personnalités majeures de la scène française placée sous l'égide d'un label "classique mais pas que", "Airés" a des airs de musique de chambre, d'autant que l'album a été enregistré sans casques ni cloisons, à même la scène d'une salle de concert grenobloise. Sans doute est-ce ce contexte particulier – sans batterie de surcroît – qui a poussé le trio à s'approprier plusieurs œuvres du grand répertoire : *Valse sentimentale* de Tchaïkovsky (1882), *Pavane* de Fauré (1887) et *Pavane pour une infante défunte* de Ravel (1899) communient dans une ambiance délicate et mélancolique, stimulant l'expressivité naturelle de chacun des musiciens. Inspirés de manière plus libre – voire parfois lointaine – par un choral de Bach et la *Danse du Sabre* de Khatchatourian, *Es ist vollbracht* et *Les stances du sabre* d'Edouard Ferlet poursuivent cette veine où la musique dite "savante" trouve un prolongement naturel dans l'improvisation. Quant aux compositions originales apportées par les trois protagonistes, elles sont traversées d'un même lyrisme, magnifié par la sonorité de trompette somptueuse d'Airelle Besson, les harmonies impressionnistes du piano d'Edouard Ferlet et la rondeur de la contrebasse de Stéphane Kerecki. Impossible pour conclure de ne pas citer *Windfall*, composition du regretté John Taylor, ancien complice de Kerecki, qui s'inscrit parfaitement dans cet univers onirique comme délesté de la pesanteur du monde. •

PASCAL ROZAT

Airelle Besson (tp), Édouard Ferlet (p), Stéphane Kerecki (b). MC2



Stefano Bollani

Mediterraneo – Jazz at Berlin

1 CD ACT Music / Plas

Nouveauté. La série Jazz at Berlin Philharmonic (Act) a déjà confié par le passé des thématiques géographiques ("Norwegian Woods", "Celtic Roots", ...) à certains piliers du label. C'est aujourd'hui l'Italie, à travers ses maîtres de Monteverdi à Nino Rota, que Stefano Bollani est invité à nous faire visiter. Le pianiste n'est pas le moins armé pour enjazzier ce répertoire. Aux commandes de son trio régulier, il dialogue avec Vincent Peirani et une quinzaine de membres du prestigieux orchestre, sous la baguette de Geir Lysne qui a arrangé l'ensemble. Malgré les incompatibilités inhérentes à ce type de projet, renforcées par un répertoire forcément composite, mes écoutes successives ont eu raison des lourdeurs d'un début de programme par trop démonstratif (*Sinfonia*). Soutenus par une rythmique excellente et bien rodée, Bollani et Peirani sont complémentaires, leurs énergies et sonorités respectives n'empiétant pas l'une sur l'autre. Le pianiste sait se montrer à son meilleur en solo dans *Armacord* – finesse et profondeur du toucher – ou faire chanter sans affectation *L'azzurro* de Paolo Conte. L'arrangement est inventif et coloré dans *Indagine su un Cittadino* de Morricone, où se perçoit une vraie solution de continuité entre les solistes et l'orchestre, moins évidente ailleurs. Parfois un peu alourdies par les cuivres, les reprises à contrepied de Puccini ou Rossini regorgent de malice et de clins d'œil parfois hilarants (*Largo al factotum*). Le disque parvient au final à restituer au moins en partie le plaisir évident qu'a suscité la performance. •



David Bressat

Alive

1 CD Obstinato / Inouïe Distribution

Révélation !

Nouveauté. Je ne sais pas si l'enregistrement live (au Crescendo de Mâcon) y est pour beaucoup, mais cette musique coule de source. Cette évidence, on peut aussi l'imputer à la qualité des compositions du pianiste et leader David Bressat, mais aussi à la cohésion du groupe et à la cohérence du son qu'il façonne. Le trompettiste Aurélien Joly et le saxophoniste Eric Prost évoluent dans des registres d'énergie et de couleur qui les rendent parfaitement complémentaires, le premier volontiers puncheur, et le deuxième plus impressionniste. J'aime beaucoup les interventions énergiques d'Aurélien Joly dans *Shake Everything*, avec sa belle utilisation des sourdines et des effets *wah wah* (au nom de quoi seraient-ils réservés au vieux style ?). Quant au pianiste, qui ne s'octroie jamais la part du lion, ses interventions n'ont jamais une note de trop. Dans *Nuages*, il n'accompagne pas Eric Prost mais préfère chanter avec, ce qui donne lieu à un petit moment de grâce. Un disque d'une chaleureuse et limpide évidence.

• JEAN-FRANÇOIS MONDOT

Aurélien Joly (tp, bu), Eric Prost (ts), David Bressat (p), Florent Nisse (b), Charles Clayette (dm). Mâcon, Le Crescendo, 8 mars 2017.



David Chevallier Trio

Second Life

1 CD Cristal Records / Sony Music

Jazz

Le son du trio



Pas de doute, ces trois-là se sont trouvés. Ils ont le jazz en commun, se connaissent déjà, et ont croisé ensemble la note pour la première fois sur l'album *Aïrés* où ils mêlent leurs compositions à des classiques (Tchaïkovski, Fauré, Ravel). Le pianiste Édouard Ferlet est un habitué de ces cabotages qu'il a pratiqués avec l'œuvre de Bach. La trompettiste Airelle Besson et le contrebassiste Stéphane Kerecki l'y rejoignent. Tous trois portent un grand soin au son et font preuve pour le cultiver d'une grande capacité d'écoute mutuelle, laissant aussi leur place aux silences. Ce beau trio se produira le 4 décembre au Café de la danse à Paris.

Yann Mens

*Aïrés, un CD Alpha Classics,
distribué par Outhere Music.*

Besson- Ferlet-Kerecki

Premier album d'un nouveau trio : *Aïres*
chez Alpha / Outhere.



© D. R.

La trompettiste Airelle Besson, du trio Besson-Ferlet-Kerecki dont l'album *Aïres* vient de paraître.

En musique comme en amour, l'évidence des rencontres est une aide précieuse. Réunis par on ne sait quel hasard, ces trois musiciens comptant parmi les valeurs sûres du jazz français n'avaient pas forcément l'habitude de jouer ensemble, mais ils se sont retrouvés avec bonheur pour explorer des compositions personnelles souvent inspirées par l'univers de la musique classique : « *Es is Vollbracht* » de la *Passion selon Saint Jean* de Bach, les *Pavanes* de Ravel et de Fauré, la *Valse sentimentale* de Tchaïkovski, la *Danse du Sabre* de Khatchaturian, etc. Avec Airelle Besson (trompette), Edouard Ferlet (piano) et Stéphane Kerecki (contrebasse).

Jean-Luc Caradec

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe,
75011 Paris. Lundi 4 décembre à 20h.
Tél. 01 47 00 57 59.

Le Coup de cœur



Aïrès

Trois figures du jazz français actuel s'unissent dans ce projet instrumental où sont cités librement de grands airs classiques de Ravel ou Fauré. La trompette d'Aïrelle Besson plane avec majesté sur les accords limpides du piano d'Édouard Ferlet et la contrebasse posée de Stéphane Kerecki. Une douce pièce de dentelle sonore.

(Alpha)

AMERICANA

La signature rock de White Buffalo

Il est temps d'ouvrir les pages du western électrique de The White Buffalo, le groupe qui impose le nom de Jake Smith comme digne héritier de l'excellence du songwriting américain.

Auguste Adrien

Les loups hurlent au loin tandis qu'un slap de contrebasse élabore le rythme soutenu du charleston. Rapidement, la voix de camionneur de Jake Smith prend possession de ce rockabilly des cavernes où une guitare illumine le swing de sa réverbération fantomatique. Sacrée bonne chanson, *Roberry* fait partie de ces classiques immédiats aux reflets vintages mais pourtant tellement actuels. Juste avant, The White Buffalo chargeait sans détour en balançant *Avalon*, un rock « springsteenien » habilement troussé. Tiens donc...

Jake Smith se plaît à imaginer qu'on le range difficilement dans une catégorie. Sinon celle des songwriters américains de la trempe des Bob Dylan, Leonard Cohen et autre John Mellencamp. Et depuis la disparition subite de Tom Petty, on a plus que jamais besoin de ces héritiers de cow-boys pour nous guider dans le grand rodéo de la vie.



Jake Smith alias The White Buffalo.

Photo DR

Derrière sa barbe de bûcheron, Jack Smith et The White Buffalo ne font qu'un. Comme si l'homme blanc affichait son identité indienne. Nourri au son de la country et du punk, Smith s'est lancé guitare à la main au début des années 2000. Une demi-douzaine d'albums plus tard, l'artiste a fait son nid sans passer par une grande maison de disques mais en touchant le public en plein cœur. Il existe même déjà un tribute-band dédié à White Buffalo...

Jake Smith ne boudie pas son plaisir : « *Nous sommes une sorte d'île, dit-il. Nous tournons tout seuls et nous avons bâti notre propre fanbase. L'idée était de capturer cette sensation live sur ce nouvel album, de retranscrire en studio la passion que nous exprimons sur scène* ». Le résultat est là. En 34 minutes piles, dix chansons défilent, efficaces et bouillantes. Elles ont l'accent du blues en furie (*Nightstalker*) et réinventent aussi le folk dans toute sa

grandeur (*The Observatory, I Am the Moon* et *If I Cost My Eyes*). Ici, pas de chichi. Juste de la musique et des hommes, des guitares qui sonnent vrai et une voix en colère qui bouleverse dès qu'elle s'apaise. Jake Smith a voulu jouer sur les contrastes entre « *le bien, le mal et la laid* » pour mieux faire ressentir « *les jours les plus sombres et les lumières les plus vives* ». D'où cet album superbe, qui doit réconcilier les plus indécis avec le rock US.

Darkest Darks, Lightest Lights (Earache records)



ROCK

Les Infidèles



Quel bonheur de retrouver Les Infidèles en pleine santé avec ce CD/DVD live enregistré sur leurs terres jurassiennes début 2017 aux Forges de Fraisans... Formés en 1983, séparés en 97 puis réunis en 2005, les Infi's restent un fleuron du rock à la française. Guitares tranchantes, rythmique solide, mélodies et textes entêtants : le groupe a sélectionné le meilleur de son répertoire, depuis ses débuts avec *Mon Héroïne* et *Rebel* jusqu'à *Vigilance Orange* issu de l'album *Turbulences*, en passant par le tube de 1992 : *Les Larmes des Maux*. Invariablement, le concert s'achève sur la reprise de Gainsbourg, *Je suis venu te dire que je m'en vais*. Ce qui n'est pas tout à fait vrai. Un nouvel opus est annoncé pour début 2018.

Le Cœur des Foules

(Koala Prod)

PROG ROCK

Eloy



Eloy est à l'Allemagne ce que Ange est à la France : une légende prog-rock active depuis 1969. Seul membre originel, Frank Bornemann se lance dans une épopée consacrée à Jeanne d'Arc. De la naissance de la pucelle de Domrémy au siège d'Orléans, l'Histoire est chantée en langue anglaise (sacrilège ?!) et déclinée en version rock épique. Musicalement, Eloy appuie sur les tempos martiaux, convoquant chœurs célestes et sons médiévaux si besoin. On flotte quelque part entre Pink Floyd et Genesis, dans un esprit seventies que les nostalgiques apprécieront. Il est question d'un projet scénique à l'avenant, mais aussi d'une suite puisque ce disque est présenté comme une première partie (*Part 1*).

The vision, the sword and the pyre (ASR/Soulfood)

ROCK

Black Cat Crossin'

Sous l'impulsion du quintet strasbourgeois, le Rhin devient un affluent du Mississippi au son venimeux du rhythm'n'blues.

Sans doute lassés de regarder passer les porte-conteneurs sur le fleuve alsacien, comme on peut le voir sur le livret noir et blanc de leur premier album, les cinq mercenaires ont choisi d'enfoncer la porte du rock comme on affrète un galion sous l'étendard Black Cat Crossin'. L'aventure collective a démarré en 2013. Le son du garage résonne. Celui du blues des marais aussi. Comme si les cinq gaillards traquaient le lien sacré entre gospel et rhythm'n'blues des origines. Chercheurs d'or, ils exhument les standards antiques puis se mettent à composer. D'où un premier album très américain, au sens historique et efficace de la chose. On se croit dans le monde tourmenté de Tom Waits avant de renouer avec le souffle infernal des premiers J.Geils Band. Le chanteur Stéphane Kirchherr se montre généreux, incandescent et dans son élément. Là où la guitare s'empare des accords rituels, où les claviers s'invitent comme au bastrin-



que du fin fond du Delta, où basse et batterie impriment le groove sans renier la patine du temps (*John the Revelator* s'y cache). Un peu comme si ce chat noir revenait de chez Jack White. Touché par la lumière.

A.A.

- *Too many things to light* (L'Art Scène)
- Concert vendredi 8 décembre, 21 h, au Mudd Club à Strasbourg.

FUNK

Malka Family

Vingt ans après, le groupe français donne une suite à « Fotoukonkass », fidèle à sa formule magique, intemporelle.

La basse rebondit, les cuivres tonitruent, la rythmique claque, les claviers vibronnent, les chœurs s'envolent... C'est *Le Retour Du Kif* et de la Malka Family, phénomène scénique des années 90, où il incarnait l'expérience, plutôt rare à l'époque, d'un funk made in France. Porté par le retour en grâce d'un son organique, y compris chez les stars de l'electro, désormais sous perfusion vintage (cf Daft Punk et consorts), le groupe créé par Joseph Guigui et Laurent Cohen s'était reformé il y a deux ans pour une série de concerts, avec la quasi-totalité des (nombreux) musiciens originaux. Voici aujourd'hui un nouvel album, exactement vingt ans après son prédécesseur, *Fotoukonkass*. Amateurs de « chansons à textes », passez votre chemin : c'est toujours le plaisir à l'état pur qui s'impose dans la famille, c'est toujours « portenawak », mais « avec



classe ». L'efficacité est une fois de plus au rendez-vous, pour nous vider la tête, nous faire danser, nous faire remonter le temps, avec une joie communicative. Une bande-son idéale pour les fêtes de fin d'année.

O.Br.

Le Retour Du Kif (Modulor/Saint Paul Force)

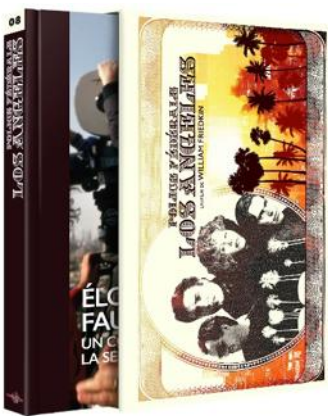
DVD – COFFRETS DE NOEL

Subversif



Partenaire des surréalistes, Luis Buñuel (1900-1983) a écrit de grandes pages du 7^e Art et s'est imposé comme un cinéaste iconoclaste, subversif, inclassable mais avec un goût pour la mise à mal d'une bourgeoisie figée et hypocrite. On retrouve le maître espagnol dans un beau coffret avec ses grands films des années 60-70 que sont *Le journal d'une femme de chambre* (1964), *Belle de jour* (67), *La voie lactée* (69), *Tristana* (70), *Le charme discret de la bourgeoisie* (72), *Le fantôme de la liberté* (74) et *Cet obscur objet du désir*, l'ultime film de Don Luis en 1977. (Studiocanal)

Thriller



À trois jours de sa retraite, le policier Jim Hart tient à mettre sous les verrous un dangereux faux-monnayeur mais il est abattu de sang-froid. Dévasté par le chagrin, son coéquipier jure de le venger. En 1985, William Friedkin donne, avec *Police fédérale Los Angeles*, un thriller énergique et violent. Dans la collection Ultra Collector, voici une très belle édition qui comprend le film restauré et plus de 4 heures de bonus dont le making-of du film, un document sur les cascades ou des souvenirs de casting et de tournage. Enfin l'ouvrage *Éloge du faux semblant* (160 p.) analyse une œuvre électrique aux énergies plurielles... (Carlotta)

Mystique



Considéré comme le plus grand cinéaste russe avec Eisenstein, Andreï Tarkovski (1932-1986) fait l'objet d'une intégrale qui réunit donc ses sept longs-métrages tous empreints de mysticisme et de tourments existentiels : *L'enfance d'Ivan* (1962), *Andreï Roublev* (66), *Solaris* (72), *Le miroir* (75), *Stalker* (79), *Nostalghia* (83) et *Le sacrifice* (86). Le coffret Blu-ray propose aussi les trois courts-métrages de Tarkovski, deux documentaires sur le cinéaste par Chris Marker et Dimitri Trakovski et deux livres avec des textes et photos de Tarkovski et des affiches de ses films. (Potemkine & agnès B)

Comédie



Injustement oublié du grand public, l'Américain Preston Sturges (1898-1959) fut à la fois un personnage haut en couleurs et un remarquable auteur de comédies. Hommage lui est rendu avec un coffret qui réunit six fameux films (bien restaurés) des années 40 : *Le gros lot*, *Les voyages de Sullivan*, *Un cœur pris au piège*, *Madame et ses flirts*, *Héros d'occasion* et *Infidèlement vôtre* qui met en scène Claudette Colbert, Veronika Lake, Linda Darnell ou Barbara Stanwick. Le coffret est accompagné d'un beau livre (188 p.) qui raconte Sturges et présente de rares archives. (Wild Side)

Aventure



Agents spatio-temporels, Valérien et Laureline sont en mission dans la cité intergalactique Alpha où se cache une mystérieuse force obscure... Avec *Valérien et la cité des mille planètes*, Luc Besson adapte la BD de Christin et Mézières et offre du grand spectacle... Une édition collector permet de se plonger dans cette aventure à travers le film dans tous ses formats, des bonus (un documentaire sur le tournage), un double vinyle de la B.O. d'Alexandre Desplat, une litho exclusive dessinée par Jean-Claude Mézières, un guide des personnages et huit cartes postales collector... (EuropaCorp)

Hitch



1939 marque un tournant dans la carrière d'Alfred Hitchcock. Le maître du suspense part vivre aux USA et entame une collaboration avec le producteur David O. Selznick qui donnera naissance à quatre films majeurs : *Rebecca* (1940), *La maison du docteur Edwards* (45), *Les enchaînés* (46) et *Le procès Parradine* (47). On retrouve ces œuvres restaurées dans *Alfred Hitchcock – Les années Selznick*, un coffret Ultra collector de prestige riche de plus de 5 h 30 de passionnants suppléments et aussi *La conquête de l'indépendance*, un livre bien illustré qui décortique la relation Hitch/Selznick... (Carlotta)

Airelle BESSON – Édouard FERLET – Stéphane KERECKI : « Aïrés »



Aïrés fait partie de ces enregistrements qui, quel que soit le bout par lequel on les prend, nous interpellent et nous laissent pantois. Ceci est plus que probablement dû à la grâce qu'il véhicule. Petite merveille d'équilibre posé entre deux mondes, le classique et le jazz, ce disque aux harmonies olympiennes pétries dans une matière sonore dense invite à l'échappée belle ; une évasion lyrique que les trois conjurés provoquent en distendant les liens originels d'une mélodie pour aller de l'avant glaner quelques surprises dissonantes au beau milieu de la douceur « contre-chantesque ». Aériens dans l'intime,

inspirés et complices, les trois musiciens colorent à l'envi, illustrent et ornent leur musique des traits musicaux appartenant à la finesse et à l'élégance. Résolument moderne, cette musique, faite de portes entre-ouvertes et de ponts lancés sur l'improbable, s'élève vers des hauteurs que seule la virtuosité peut atteindre. Du jazz de chambre ancré dans une forme de plénitude aussi discrète que palpable.

Yves Dorison

Fermer ✕

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. En savoir plus



Ça va jazzer

Blues, swing & cool

Le B-A Bach d'Airelle Besson

Bruno Pfeiffer 3 septembre 2017 (mise à jour : 3 septembre 2017)

Mi-août, la trompettiste présentait au festival de la Petite Pierre (Vosges du Nord), l'opus de son trio Aïrès, à sortir en octobre. Retour aux fondamentaux du classique. Couronnement du jazz de chambre.



Airelle Besson au Grès du Jazz - photo Valentin Laurent

Avec les partenaires idéaux d'une musique qui s'appuie sur le classique - Edouard Ferlet (piano) et Stéphane Kerecki (contrebasse) - le trio d'Airelle Besson construit des architectures d'un niveau époustouflant. Il s'agissait bien de cela : prendre en filature Bach, Ravel, Fauré, Tchaïkovski, puis s'échapper, improviser spontanément de nouvelles mélodies. Le public a vu trois virtuoses tresser une matière sonore richissime, dense à tel point que l'on pouvait quasiment la toucher du doigt. Le public a entendu trois maîtres du son conspirer mille évasions à partir d'un matériel harmonique et mélodique imposant. Écoutons Edouard Ferlet : « *Pour moi le principe est identique. À partir d'une oeuvre classique,*

je joue l'original, puis je m'en éloigne peu à peu, par bribes. Je m'en éloigne à un point tel qu'elle devient autre chose.» Kerecki renchérit : «nous cherchons à trouver à l'intérieur de ces mélodies, de ces harmonies, le moyen d'ouvrir une porte, de s'échapper». Airelle, enfin : «C'est ainsi que je le vois. Toujours la même histoire, mais avec notre langage».



Le toucher de félin d'

Edouard Ferlet joue le rôle de catalyseur appréciable. Le pianiste, comme dans *L'Histoire d'un enfant de St Agil*, exploite à merveille la table d'harmonie, ponctuée de dissonances le propos volubile d'Airelle, prépare le terrain pour le solo titanesque de Kerecki. Ce dernier (mailloches, walking bass de folie), enlumine *Manarola* (Kerecki). Le plaisir du dialogue se devine sur chaque visage. Sur *Les Stances du sabre* (Ferlet): tressage et dressage du son. Airelle, d'une poésie majestueuse, alterne accélérations et plénitude. Le discours me rappelle le compositeur Don Ellis (1934-1978), dont j'adore tant le jeu de trompette inspiré. Suit *Infinité* (Besson), pièce empreinte de lyrisme et de clémence. Edouard Ferlet et Stéphane Kerecki, d'une finesse et d'une générosité qui sidèrent la salle, enchaînent chœurs et contrechants à un niveau ahurissant. Arpèges et boucles d'Airelle descendent du ciel, se transforment en pluie de perles. Qui a dit qu'une hirondelle ne faisait pas le printemps? Mille spectateurs réclament une nouvelle Saison. Rappel autour de *La Pavane* (Gabriel Fauré). Un seul rappel possible (Archie Shepp attend pour la balance du concert de soirée). En croisant Airelle, ce dernier observe une halte. Je tends l'oreille. L'Américain ne tarit pas de compliments. Un goût sûr, Archie. Seul un sot le contredirait.

Bruno Pfeiffer

CD

Airès, label Alpha/ distribution Outhere

Latins de Jazz . . . & Cie

Sélectionner une page



Crossover#2... Aïrès – Airelle Besson-Edouard Ferlet-Stephane Kerecki

par Nicole Videmann | 17 novembre 2017 | Chorus, Tempo

Un jazz chambriste enchanteur et raffiné

Le trio Aïrès réunit Airelle Besson-Edouard Ferlet-Stephane Kerecki. Leur album sorti sous le label Alpha mêle pièces classiques, écriture jazz et improvisation. Empreinte de sérénité et de plénitude, la musique du trio ravit par sa fluidité, son élégance et son raffinement.

Huit ans après l'album « Filigrane », la trompettiste **Airelle Besson** retrouve le pianiste **Edouard Ferlet**. Les deux complices sont rejoints par le contrebassiste **Stéphane Kerecki**.

Avec **Airelle Besson-Edouard Ferlet-Stephane Kerecki**, le **trio Aïrès** réunit donc trois instrumentistes émérites et compositeurs éblouissants qui ont gravé ensemble « **Aïrès** » (**Alpha/Outhere**) un album élégant et raffiné sorti le **27 octobre 2017**.

Outre le fait d'être musiciens de jazz, les trois artistes ont en commun d'être très sensibles à la musique classique avec, pour ce qui concerne Édouard Ferlet et Airelle Besson un attachement à la musique de Bach...



Crossover.

Très sensible à la dimension mélodique et harmonique de la musique, le trio propose un répertoire de douze titres. Trois pièces de musique classique, **Pavane op. 50** de **Gabriel Fauré** proposé par le pianiste, **Pavane pour une infante défunte** de **Ravel** et **Valse sentimentale** de **Tchaïkovski**. Deux titres écrits par la trompettiste et deux autres par le contrebassiste. Quatre compositions du pianiste dont le splendide **Es ist Vollbracht** inspiré par l'air de la Passion selon saint Jean BWV 245.

FERLET // Es ist vollbracht by Airelle Besson, Édouard Ferlet, Stéphane Kerecki



Sans oublier le nostalgique **Windfall** à porter au crédit du pianiste **John Taylor** disparu en juillet 2015 après avoir joué ses dernières notes sur scène avec le quintet de Stéphane Kerecki et son projet « Nouvelle Vague ».

L'album « **Aïrès** » a été enregistré en trois jours en février 2017 par **Alban Sautour** sur la scène d'une salle de concert, celle de l'Auditorium de la Maison de la Culture de Grenoble, la **MC2:Grenoble**. Installés en triangle sur le même plateau les musiciens bénéficient d'une grande proximité qui favorise écoute et réactivité, deux éléments favorisant la qualité de l'**improvisation**, pierre angulaire de leur musique.

Sur l'album « Aïrès », les trois virtuoses Airelle Besson-Edouard Ferlet-Stephane Kerecki entrecroisent les notes et tissent une musique somptueuse et élégante. Les musiciens partent des mélodies pour mieux s'en éloigner et construire leur propre langage dont l'architecture inventive et précise repose sur une inspiration sans cesse renouvelée. Une alchimie magique transforme la matière sonore à la fois dense et fluide en une musique chambriste raffinée qui enchante.

Les trois protagonistes du trio **Aïrès** sont chacun engagés dans des projets personnels passionnants.

En 2015, la trompettiste **Airelle Besson** a obtenu le Prix Django Reinhardt du Meilleur musicien de l'année et celui de l'Académie du Jazz ainsi que la Victoire du Jazz, catégorie « Révélation ». Sur les scènes elle s'est produit auprès des plus grands. Ses talents d'instrumentistes se doublent de ceux de compositrice et arrangeuse.



Aïres Trio © Franck Juery

On connaît le goût du pianiste **Edouard Ferlet** pour la musique du Cantor de Leipzig et les lectures qu'il en fait sur ses albums « **Think Bach** » (2012) et « **Think Bach op.2** » (2017) On a aussi vibré en 2015 à l'écoute de « **Plucked Unplucked** » où il mêle son piano au clavecin de Violaine Cochard et explore en duo les liens entre improvisation et musique baroque.

On a pu apprécier la partition inspirée de l'album « **Nouvelle Vague** » que le contrebassiste **Stéphane Kerecki** a signée et enregistrée avec John Taylor, le saxophoniste Émile Parisien et le batteur Fabrice Moreau. Cet opus a reçu de nombreuses récompenses dont en 2014 le Prix de l'Académie du Jazz »récompensant le « Meilleur Disque de Jazz »

enregistré par un musicien Français et en 2015 la Victoire du jazz du « Meilleur Disque de l'Année ».

Assurée avec délicatesse par la contrebasse et le piano, la chaîne rythmique du tissu musical enchanteur d'**Aïrès** soutient une très riche trame harmonique brodée de mélodies libérées des partitions originelles. Telle une poétesse volubile, la trompettiste sculpte des sons concis qui s'échappent en des volutes d'une légèreté aérienne. Avec précision, elle souffle des rimes pures qui flirtent avec l'infini pour mieux échapper à la pesanteur. Son jeu minimaliste n'oublie pas d'être lyrique.

« Aïrès », lignes mélodiques subtiles et raffinées, climats minimalistes, contrechants turbulents au bord de la dissonance, notes perlées, textures somptueuses. Un espace de répit dont l'équilibre élégant et raffiné fascine.

Aïrès // Airelle Besson, Édouard Ferlet & Stéphane Kerecki





Actualité . Biographies . Encyclopédie . Études . Documents . Livres . Cédés . Annonces . Agenda 
Abonnement au bulletin . Analyses musicales . Recherche + annuaire . Contacts . Soutenir

Jazz et classique bis : « Airés », Airelle Besson, Edouard Ferlet, Stéphane Kerecki



Aïrés, Aïrelle Besson, Edouard Ferlet, Stéphane Kerecki. Alpha classics 2017 (ALPHA 298).

15 novembre 2017, par Alain Lambert —



près les trois réinterprétations de Bach, Ravel et Schumann le mois dernier [voir notre chronique] respectivement par Dieter Ilg, Frank Woeste et Hervé Sellin, voici *Airés* du trio Besson, Ferlet, Kerecki dont cinq plages sont des relectures de thèmes classiques entre les morceaux du trio. Mais auparavant, trois remarques s'imposent sur cette année 2017 riche en « passerelles » entre jazz et classique, pour reprendre le titre du beau disque d'Hervé Sellin.

La première à propos du pianiste du trio, Edouard Ferlet, déjà bien rodé pour cette aventure puisqu'il a publié en 2012 puis ce printemps *Think Bach* Op.1 et 2 où il se mesure, par l'improvisation et l'arrangement, aux œuvres de Bach, mais en allant souvent plus loin dans le jeu ludique, déconstruction, effet de miroir, transposition en mineur (*Que ma tristesse demeure...*) que ses devanciers. En 2015, il a prolongé l'expérience en duo avec la claveciniste Violaine Cochard dans l'intrigant et remarquable *Bach : Plucked/unplucked*.

La seconde à propos de son complice habituel Jean Philippe Viret qui lui s'est confronté par deux fois, dans *Supplément d'âme*, puis *Les idées heureuses*, paru aussi cette année, aux œuvres de Couperin (*Les barricades mystérieuses, La muse plantine...*) en les arrangeant, les improvisant, ou le plus souvent s'en inspirant pour ses propres compositions, avec son superbe quatuor à corde décalé : contrebasse, violoncelle, alto et violon.

La troisième à propos de la *Pavane* de Fauré, joliment reprise par le trio d'*Airés*, et déjà présente presque sous forme d'esquisse au piano dans *Funambules*, paru l'an passé chez Deutsche Grammophon, de Thomas Enhco en duo avec Vissilena Serafimova au marimba, où, entre les titres plus jazzy du pianiste se trouvent de belles interprétations de Mozart (sonate pour deux pianos, en trois mouvements), Saint Saëns (« L'Aquarium » du *Carnaval des animaux*) et Bach (sonate pour violon).

Airés donc, avec Airelle Besson à la trompette, Edouard Ferlet au piano et Stéphane Kerecki à la contrebasse, deux *Pavanes*, celle de Ravel et celle de Fauré, une aria de la *Passion selon saint Jean* de Bach, une *Danse du sabre* rebaptisée *Transes du sabre* de Khatchatourian et une *Valse sentimentale* de Tchaïkovski. Sans oublier un autre écho de Bach dans l'intro de piano de *Résonance*, en final.

Le jeu des musiciens peut être très sobre, réarrangeant l'œuvre et y instillant un peu d'improvisation, histoire de lui donner un cachet différent, comme pour les deux pavanés et la valse. Ou bien la reprendre complètement pour en faire une œuvre autre, plus proche des compositions propres des musiciens du trio, en donnant à l'ensemble une grande cohérence où les titres dits classiques ne déparent pas, au contraire.

Le cédé s'ouvre — et se referme — avec Bach, donc, ce qui ne surprendra plus, avec un piano percussif et répétitif, secondé par la basse hypnotique et palpitante, et la trompette flamboyante. *Infinité* poursuit la

recherche du perpétuel recommencement et sonne aussi comme un hymne. Puis *Soon*, *Manarola*, *Histoire d'un enfant*, *Windfall*, *Indemne* complètent le paysage musical en variant les ambiances et les couleurs.

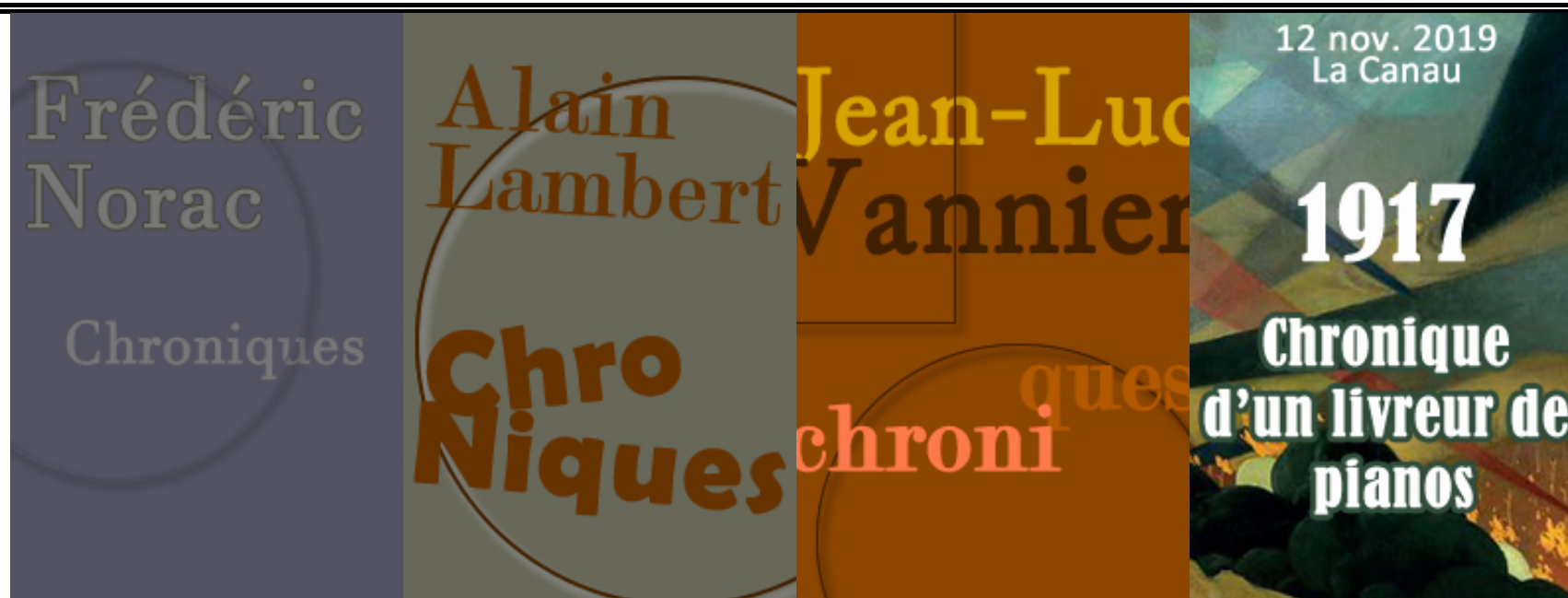
Un bel exemple, comme les autres cités, de cette recherche musicale foisonnante qui n'hésite pas à quitter les sentiers battus mille fois pour trouver d'autres voix.

À écouter en live au Café De La Danse à Paris le 4 décembre.



 **Alain Lambert**
15 novembre 2017

alain@musicologie.org Jacques Thollot & friends, « Thollot in extenso » : un bel hommage en mosaïque Une chanteuse habitée ! Jil Caplan chante Brel avec l'Orchestre régional de Normandie Francesca Lattuada, Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances, « Le Ballet royal de la nuit » : une féerie musicale multiforme The Amazing Keystone Big Band « Django Extended » Les grands classiques manouches Benjamin Petit 4tet « 5° SUD » du jazz voluptueux ! **Plus sur Alain Lambert, tous ses articles**



F - 93100 Montreuil
06 06 61 73 41

ISSN 2269-9910

■ À propos

musicologie.org

■ Agenda

■ S'abonner au bulletin

■ Colloques &
conférences

■ Analyses musicales

■ Collaborations

■ Universités en France

éditoriales

■ Analyses musicales

■ Cours de musique

■ Articles et documents

■ Téléchargements

■ Bibliothèque



© musicologie.org 2017



Mercredi 15 Novembre, 2017 3:35



citizenjazz

ENTRETIENS CHRONIQUES DOSSIERS SCÈNES PORTRAITS TRIBUNES PHOTO REPORTAGES VIDÉOS



LE JAZZ A SA TRIBUNE.

édition du 3 décembre 2017 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487

>>

CHRONIQUE



A lire aussi à propos de Aïrelle Besson

Didier Levallet Quintet - Voix croisées, Nevers D'Jazz festival 2013



BESSON, FERLET, KERECKI

AÏRÉS

Airelle Besson (tp), Edouard Ferlet (p), Stéphane Kerecki (cb)

Label / Distribution : Alpha Classics

Il y a des gens qui ont du nez. C'est indéniablement le cas de Didier Martin, patron du label Alpha, qui a été à l'initiative de ce trio. Car tout est beau dans cet album qui mélange des compositions des trois musiciens en même temps que des « after... ». On trouve en effet trois œuvres, respectivement écrites par Ravel, Tchaïkovski et Gabriel Fauré, qui constituent autant de points de départ de déambulations libres et improvisées. Dans l'entretien publié sur le livret qui accompagne le CD, **Stéphane Kerecki** parle à cet égard de « thèmes puissants ». On souscrira volontiers à cette vision et on remarquera que les virées qu'en proposent les musiciens sont particulièrement réussies. Tout est fait de justes équilibres, de phrases délicates souvent chuchotées. Mais la discrétion n'a d'équivalent que la confiance dans laquelle l'auditeur est placé, sans condition.

Didier Levallet Quintet « Voix croisées »

La Tectonique des nuages // Vienne, France (Théâtre antique)

Hommage à Chet Baker

Souillac en jazz, sons et lumières.

Airelle Besson, Nelson Veras

A lire aussi à propos de Edouard Ferlet

Piano Sketching au Théâtre de Belleville

Edouard Ferlet // Filigrane

Le Mâle entendu - Nancy Huston + Jean-Philippe Viret Trio

Edouard Ferlet // Think Bach

Trio Viret / Ferlet / Moreau // L'ineffable

Edouard Ferlet Solo

A lire aussi à propos de Stéphane Kerecki

Stéphane Kerecki & John Taylor // Patience

On pourrait parler de « flâneries ». Ce serait au risque de ne pas saisir ce qu'il y a de profond dans ce disque. En effet, cette musique parle à l'âme. Sûrement parce que, outre une esthétique exacerbée de la discrétion, on y trouve beaucoup de mélancolie. Pour preuve, deux pavanés et une valse sentimentale. Un spleen, pourrait-on dire si le terme n'était pas si baudelairien. Car la poésie que propose le trio est moins la célébration de l'ennui qu'une langueur magnifiée. On décernera une mention toute particulière à l'improvisation depuis la « Pavane » de Gabriel Fauré – une pièce apportée au répertoire par **Edouard Ferlet**. Elle sonne comme une ode au tourment. L'émotion est telle qu'on verserait facilement une larme.

L'album se clôt avec « Résonance », une composition d'**Airelle Besson**. Le morceau est un peu plus enjoué que les autres. A peine, en fait, et surtout juste à point pour sortir avec délicatesse de cette musique exquise.

par Gilles Gaujarengues // Publié le 3 décembre 2017

P.-S. :

Stéphane Kerecki - Portrait (2001)

Jazz in Arles 2015

Xavier Desandre Navarre In-Pulse quartet

Stéphane Kerecki 4tet feat. John Taylor

Stéphane Kerecki Trio + Tony Malaby & Bojan Z // Sound Architects

SANS VOUS,
ÇA N'EXISTERAIT PLUS.



**Du même auteur : Gilles
Gaujarengues**

Nicolas Algans & André Da Silva // Religo

Laurent Stoutzer Praxis // Sounds of Movies

Arnaud Dolmen // Tonbé Lévé

Dhafer Youssef // Diwan of Beauty and Odd

Jérémy Lirola // Uptown Desire

Possible(s) quartet // Orchestique

Airés // Airelle Besson, Édouard Ferlet & Stéphane Kerecki



Dans la rubrique Chroniques

Oded Tzur

LPT3

Laurent de Wilde

Le Cercle

Lee Konitz / Kenny Wheeler quartet

Tres Testosterones



EN CORPS

ACCÈS DIRECT

CONTACTS

RESTONS CONNECTÉS

RECHERCHE

Accueil

Citizen Jazz

Contacts

2 place de la Chapelle

44100 Nantes (France)

Équipe

RÉDACTION

Partenaires

redaction(at)citizenjazz.com

Newsletter

PUBLICITÉ

Archives

publicite(at)citizenjazz.com

Mentions légales

Flux RSS | Réalisation AGENCIZ